



# L'ESCALADE

heure par heure

**Pour ce dernier AMICALINFO de l'année 2013, en bon genevois que je suis et pour varier des récits habituels, je vous propose, mes chers (ères) collègues, de vivre l'assaut savoyard du 12 décembre 1602 d'une façon originale. C'est à dire heure par heure.**

Sous la plaque commémorative de l'Escalade à la rue de la Corraterie, les gens passent sans lever le nez vers l'inscription gravée dans la pierre. Ce rappel d'un fait historique archi-connu et annuellement fêté ne leur apprend rien.



C'est son emplacement qui donne à cette plaque un supplément d'intérêt. Elle se trouve, grosso modo, là où les ennemis de Genève avaient choisi de porter leur première attaque. Rêvasser devant cette plaque, incite à évoquer l'état des lieux en 1602. Devant nous se dressait un mur de quelque sept mètres de haut. A son sommet des maisons bien différentes des demeures qui les ont remplacés au XVIII<sup>e</sup> siècle et qui sont, plus ou moins, les mêmes depuis lors. Nous pouvons voir leurs devancières sur des gravures réalisées quelques années après l'Escalade. Elles présentent un aspect plutôt rébarbatif, formant côte à côte une longue et haute muraille garnie de minuscules fenêtres. Sur le plan ci-contre, « Escalade, les fortifications de Genève en 1610 », on peut situer l'emplacement du premier assaut entre le bastion de l'Oie (un triangle pointé en direction de la statue du général Dufour) et la tour d'artillerie de la Corraterie (à l'emplacement du Crédit Lyonnais).

Voyons maintenant, heure par heure, de quels événements ce décor a été le théâtre la nuit du **12 décembre 1602**.

### 1 heure du matin

Les soldats savoyards qui marchaient depuis de longues heures sont arrivés devant Genève. Seul le passage d'un lièvre les a inquiétés du côté de la route des Acacias. Le gros de la troupe attend à Plainpalais, pendant qu'une avant-garde munie d'échelles passe avec peine le fossé bourbeux, à l'aide de claies prévues à cet effet. Un jésuite écossais exhorte les assaillants à gravir les échelons de trois échelles placées contre le mur de la Corraterie.



La marche nocturne de mercenaires du duc de Savoie Le père jésuite exhortant les assaillants



Dame Royaume lance sa marmite



Un boulet brise les échelles



Théodore de Bèze visite le bastion de l'Oie

Gravures du peintre genevois Edouard Elzingre (1880-1966)

Très remonté contre les Genevois, le sire de Sonas passe parmi les premiers et reçoit, par inadvertance, un caillou sur le nez, qui se met à saigner. Mauvais présage !...

### 2 heures du matin

Arrivés, péniblement, en haut du mur (les échelles étant un peu courtes), les grimpeurs se cachent dans l'angle des tours et au pied du parapet. La ronde passe sans les voir. Certains s'aventurent dans les rues par la porte de la Tertasse. Leur commandant Charles d'Albigny resté en bas, s'imagine que l'affaire est presque faite. La nouvelle de la victoire remonte jusqu'à Etrembières, où le duc de Savoie s'en réjouit déjà.

### 2 heures 30

Du haut de la tour de la Monnaie (à peu près là où se trouve le Crédit Suisse) une sentinelle se méfie de quelque chose. Le soldat François Bousezel est envoyé en reconnaissance le long du parapet. Il n'a que le temps de tirer un coup d'arquebuse avant d'être tué. Grâce à lui, l'alarme est donnée.

### 3 heures.

L'assaut est porté par les Savoyards en plusieurs points. A la porte Neuve, Isaac Mercier fait tomber la herse devant le

pétardier chargé de faire sauter la porte. Plus d'accès possible de ce côté-là. La porte de la Monnaie est assiégée elle aussi, et bien défendue, notamment par dame Catherine Royaume, qui lance une lourde marmite pleine de soupe à cuire, préparée la veille, du haut de sa fenêtre, sur la tête d'un assaillant l'estourbissant.

### **3 heures 30.**

Des combats de rue ont lieu un peu partout. Une autre femme dame Piaget, en lançant la clef d'entrée de son allée traversière (sorte de traboule) aux Genevois, leur permet de repousser les Savoyards entrés par l'autre côté de la rue. La dame s'est barricadée chez elle en déplaçant une lourde armoire qu'elle ne pourra plus remuer, une fois sa frayeur passée !

### **4 heures.**

La bataille tourne à l'avantage des Genevois. Sortis de chez eux en chemise, mais bien armés, ils font refluer, peu à peu leurs ennemis au bas de la Treille. Un coup de canon genevois, tiré du bastion de l'Oie (grosso modo devant le Musée Rath) détruit, emporte les échelles d'assaut et leurs utilisateurs, qui sont sérieusement blessés et tués. Les Savoyards stationnés à Plainpalais, croient entendre le bruit, tant attendu, du pétard qui doit leur ouvrir la porte Neuve. Le gros de la troupe arrive et trouve la porte fermée... Et, les Genevois, en train de les « canarder ». C'est la déroute totale !

### **5 heures.**

Tout est dit. Les heures qui suivent sont consacrées aux premiers soins des blessés. On compte les morts ! Il y en a 16, côté genevois. Puis, on procède au jugement rapide et sans appel, des 13 prisonniers savoyards. Ils sont pendus, puis décapités dans la journée du 12 décembre 1602. Leurs têtes ainsi que celles des 54 autres victimes des combats, resteront exposées pendant six mois sur le bastion de l'Oie. Un emplacement qui n'a pas été choisi au hasard, puisque c'est de là que l'attaque a commencé.

### ***Une vision d'horreur qui n'aura, heureusement plus d'équivalent, dans la suite de l'histoire de Genève.***

- *Dis-donc, Renzo, racontée comme cela, la bataille de l'Escalade, est plus vivante. Bravo ! Pendant la lecture de ce texte, j'ai vraiment cru que j'y participais.*
- *Ah bon, mon cher Ego, alors tant mieux ! Néanmoins, finalement, ça ne fera qu'une variante de plus pour nous souvenir de ces aïeux, qui n'hésitèrent pas une seconde à se sacrifier.*

Enzo Cardini - D'après l'article de la TDG du 11.12.2010 de Benjamin Chaix